

Décryptage

Apparition dans un paysage urbain

Irène Languin
@Gazonee

Le piéton affairé, soudain, se retourne. Son imagination s'est-elle enfiévrée ou a-t-il bien aperçu ce personnage souverain au coin de la rue? L'ombre vigoureuse que projette une silhouette arborant coiffe triomphante et lance décidée atteste en tout cas d'une présence insolite. Lorsqu'on identifie la façade, qui est celle du Musée d'ethnographie de Genève (MEG), à la rue des Bains, l'image ouvre à toutes les conjectures: peut-être un chef inca ou un dignitaire aborigène s'est-il échappé des murs pour s'offrir une balade à Plainpalais?

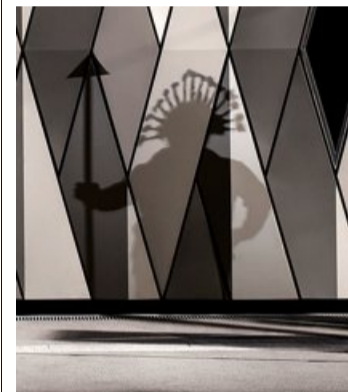
Conçue et photographiée par Fred Merz, cette scène est à découvrir, avec 28 autres, dans la cour du Centre culturel du Manoir, à Cologny. En 2016, puis en 2017, le Genevois a reçu carte blanche de la Maison de l'architecture pour exécuter cette série de «Portraits urbains», figurant des édifices issus du guide GVARCHI - application gratuite proposant une visite guidée d'une grosse cinquantaine de constructions emblématiques dans le canton. «J'ai voulu apporter ma patte de portraitiste tout en respectant le mandat lié aux bâtiments, éclairer-til. L'idée était d'introduire l'humain dans l'architecture, en racontant de petites histoires qui rappellent la fonction des ouvrages et de ce qui les entoure.»

La prise de vue au MEG a été l'une des plus complexes à réaliser, le monument étant relativement encastré et les lieux très passants. «Il y a peu de recul, souligne Fred Merz. Et notre dispositif a suscité beaucoup de curiosité, avec ce type déguisé au milieu de la route!» La photo a été prise au grand-angle depuis une terrasse de café voisine, en fin d'après-midi. Elle a nécessité de nombreux allers et retours sur le trottoir de la part du figurant, afin que les mouvements de regard, de jambes et d'écharpe fassent sens. L'image, finalement, fait mouche: l'allusion visuelle, entre songe et envoûtement, évoque, à l'extérieur, les mondes qui peuplent le ventre du musée.

«Portraits urbains» Jusqu'au 13 mai dans la cour du Manoir de Cologny. ccmanoir.ch

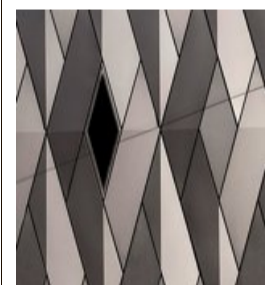


● L'écharpe beige est l'unique élément un peu coloré de l'image, qui demeure relativement monochrome. Elle a surtout pour fonction de dynamiser une scène pensée avec la rigueur d'une composition cinématographique. «J'aime le mouvement, explique Fred Merz. Il permet de raconter une histoire au travers d'un seul instant.»



● Le photographe a d'abord imaginé de faire figurer le personnage sur l'image, avant d'opter pour la suggestion en le plaçant hors champ. Disposé sur la route, un système d'éclairage projette l'ombre droite sur la façade. Avec cette silhouette évocatrice, le mystère s'invite dans le tableau.

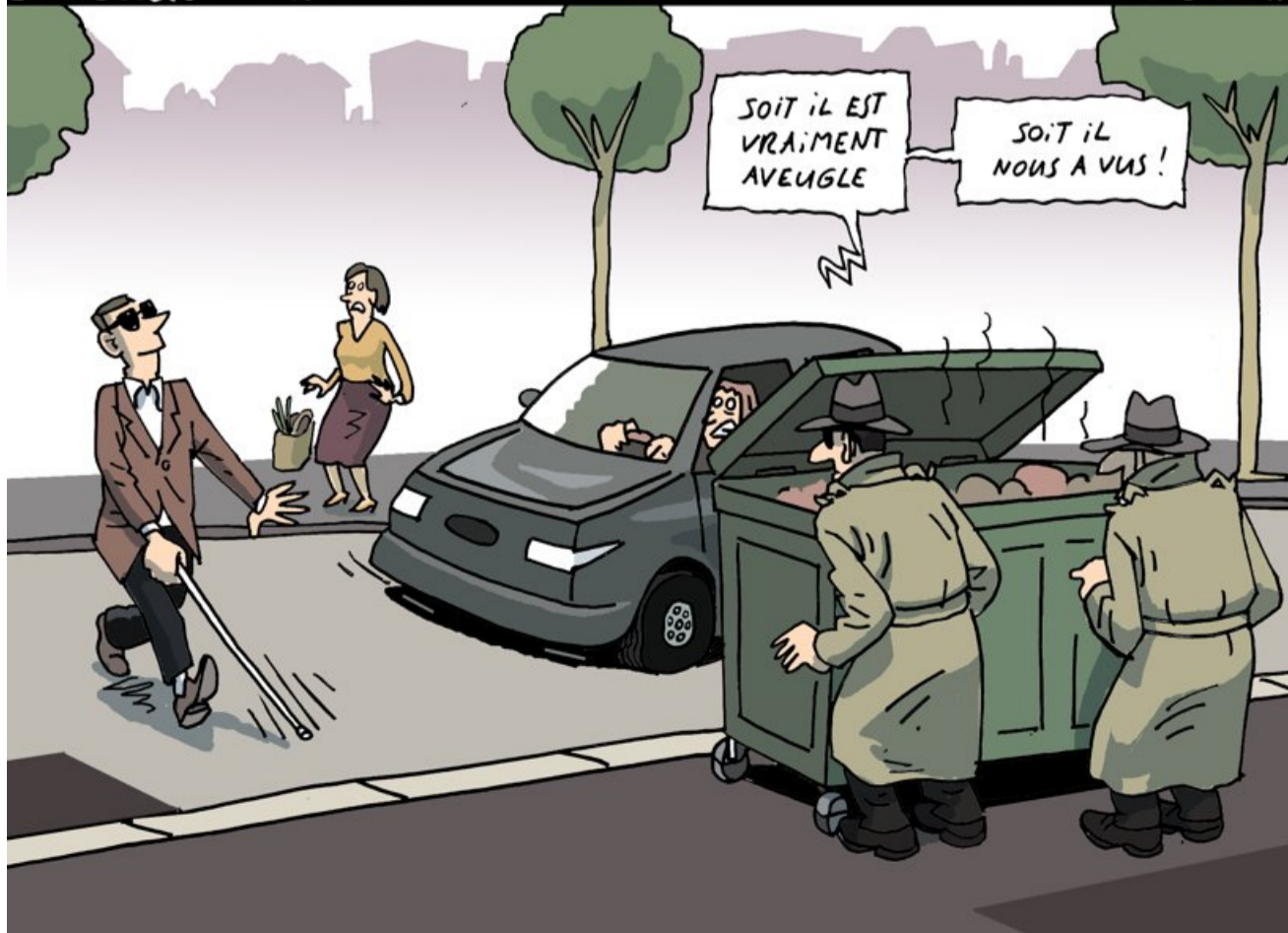
● Tout se joue entre le clair et l'obscur chez Fred Merz, très soucieux de la lumière, qu'il aime rasante. Indirectement, les contrastes révèlent aussi la ville: au sol, les ombres sont dues aux immeubles, et sur les murs, aux câbles de bus.



● L'artiste s'est concentré sur la texture de l'arrière du bâtiment, réalisé en 2014 par le bureau zurichois Graber et Pulver. Les croisillons sont constitués de plaques de couleurs différentes, qui vibrent en fonction des matières et confèrent du relief à la composition.

Le dessin par Herrmann

LA RÉVISION DE LA LOI SUR LA SURVEILLANCE DES ASSURÉS FAIT RÉAGIR



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Début des Shadoks

«Les Shadoks, bande dessinée en couleur, produite et réalisée sur l'animographe par le Service de recherche de l'ORTF, est une formule originale de feuilleton conçue pour la télévision. Elle passera à la fin de Télé-soir, à 20 h 30, pendant la semaine, et la 2e chaîne reprendra cinq épisodes chaque samedi. Premier épisode: lundi 29 avril.»

Comme l'annonçait «La Tribune de Genève» du 26 avril 1968, la date du 29 allait voir naître un phénomène dont la mémoire ne s'est pas perdue, cinquante ans après. Pourtant, le succès durable des aventures des Shadoks et des Gibis, commentées par la voix inoubliable de Claude Piéplu, n'allait pas de soi. La formule était insolite, le dessin bizarre et l'ensemble déconcertant. Avant de les avoir vus, les lecteurs de «La Tribune» savaient déjà que les premiers épisodes seraient «consacrés aux difficultés des Shadoks et des Gibis

à vivre sur leurs planètes respectives et à leurs tentatives pour se rendre sur la Terre où l'insecte Gégène semble mener une existence paisible... C'est alors la longue marche vers la planète ronde, interrompue de temps à autre pour permettre à l'auteur d'effectuer une minutieuse étude des mœurs de ses personnages. Chacun voulant arriver les premiers, Shadoks et Gibis se font les pires tours... Mais arriveront-ils? N'arriveront-ils pas?»

Conçus et dessinés par Jacques Rouxel, admirateur du surréalisme d'Alfred Jarry et de l'humour décalé anglo-saxon, «Les Shadoks» resteront à l'écran jusqu'en 1973, puis reprendront leurs travaux sur Canal+ en 2000, pour 52 nouveaux épisodes. Jean Rouxel est mort en 2004, à 73 ans, et Claude Piéplu en 2006, à 83 ans. Sans doute pompent-ils ensemble quelque part éternellement avec les Shadoks.

Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE